

les fautes de jugement leur sont permises, et ont la grâce de l'ingénuité ; on prend une certaine vivacité du corps, qui ne manque jamais de paraître dans les enfants, pour celle de l'esprit. De là vient que l'enfance semble promettre tant, et qu'elle donne si peu. Tel a été célèbre par son esprit à l'âge de cinq ans, qui est tombé dans l'obscurité et dans le mépris à mesure qu'on l'a vu croître. De toutes les qualités qu'on voit dans les enfants, il n'y en a qu'une sur laquelle on puisse compter, c'est le bon raisonnement ; il croît toujours avec eux, pourvu qu'il soit bien cultivé : les grâces de l'enfance s'effacent, la vivacité s'éteint ; la tendresse de cœur se perd même souvent, parce que les passions et le commerce des hommes politiques endureissent insensiblement les jeunes gens qui entrent dans le monde. Tâchez donc de découvrir, au travers des grâces de l'enfance, si le naturel que vous avez à gouverner manque de curiosité et s'il est peu sensible à une honnête émulation. En ce cas, il est difficile que toutes les personnes chargées de son éducation ne se rebutent bientôt dans un travail si ingrat et épineux. Il faut donc remuer promptement tous les ressorts de l'âme de l'enfant pour le tirer de cet assoupissement. Si vous prévoyez cet inconvénient, ne pressez pas d'abord les instructions suivies, gardez-vous bien de charger sa mémoire, car c'est ce qui étourdit et qui appesantit le cerveau ; ne le fatiguez point par des règles gênantes ; égayez-le ; puisqu'il tombe dans l'extrémité contraire à la présomption, ne craignez point de lui montrer avec discrétion de quoi il est capable ; contentez-vous de peu ; faites-lui remarquer ses moindres succès ; représentez-lui combien mal à propos il a craint de ne pouvoir réussir dans des choses qu'il fait bien ; mettez en œuvre l'émulation. La jalousie est plus violente dans les enfants qu'on ne saurait se l'imaginer ; on en voit quelquefois qui séchent et qui dépérissent d'une langueur secrète, parce que d'autres sont plus aimés et plus caressés qu'eux. C'est une cruauté trop ordinaire aux mères, que de leur faire souffrir ce tourment ; mais il faut savoir employer ce remède, dans les besoins pressants, contre l'indolence : mettez devant l'enfant que vous élevez d'autres enfants qui ne fussent guère mieux que lui ; des exemples disproportionnés à sa faiblesse achèveraient de le décourager.

Donnez-lui de temps en temps de petites victoires sur ceux donc il est jaloux ; engagez-le, si vous le pouvez, à rire librement avec vous de sa timidité ; faites-lui voir des gens timides comme lui, qui surmontent enfin leur tempérament ; apprenez-lui par des instructions indirectes, à l'occasion d'autrui, que la timidité et la paresse étouffent l'esprit ; que les gens mous, inappliqués, quelque génie qu'ils aient, se rendent imbéciles, et se dégradent eux-mêmes. Mais gardez-vous bien de lui donner ces instructions d'un ton austère et impatient ; car rien ne renforce tant au dedans de lui-même un enfant mou et timide, que la rudesse. Au contraire, redoublez vos soins pour assaisonner de facilités et de plaisirs proportionnés à son naturel le travail que vous ne pouvez lui épargner ; peut-être faudra-t-il même de temps en temps le piquer par le mépris et par les reproches. Vous ne devez pas le faire vous-même ; il faut qu'une personne inférieure, comme un autre enfant, le fasse sans que vous paraissiez le savoir.

FÉNELON.

Sur la manière de lire avec fruit.

« C'est un homme qui a beaucoup lu » me disait un de mes amis en sortant de chez un personnage, dont la conversation brillante et facile nous avait charmés durant tout le temps d'une visite qui avait duré près de deux heures. Sans dire un mot pour approuver la remarque de mon ami, je lui pris le bras et, d'un ton confidentiel je lui adressai la parole en ces termes :

— Un jour je fus invité à dîner chez un ministre, les ministres

traient bien leurs amis, et une immense variété de mets couvrait la table. Wantant faire le mineur à l'invitation et me sentant bien disposé, je mangeai très-honnêtement de presque tous les plats, moi qui suis ordinairement me contenter de la soupe et du rôti. Mais aussi, je vous l'avouerai à ma honte, tout le reste de la semaine je ne fus pas bien portant. je ne sais pourquoi la conversation de notre personnage m'a remis cette petite mésaventure ; n'est-ce pas une chose étrange que la liaison des idées ?

— En effet, répliqua mon ami, je ne m'explique pas bien où vous voulez en venir.

— Eh bien ! lui répondis-je, la personne que nous venons de quitter a beaucoup lu en effet, mais elle n'a pas digéré. ce qu'elle a lu. Si je voyais souvent ce monsieur, sa conversation ne tarderait pas à me devenir insipide.

Voilà cependant une espèce de gens qui est bien répandue de par le monde ! Ils lisent et lisent beaucoup, mais ils ne savent point comment lire avec fruit. Souvent même, ce ne sont point de bons livres que les liseurs infatigables aiment à parcourir : Vous connaissez mademoiselle X ? cette jeune personne a toujours un roman à la main : causez avec elle, vous l'entendrez plandre de tout son cœur les infortunes « d'Indiana » ou les malheurs de la « Dames aux perles » ; elle est devenue avide d'émotions romanesques, elle est sortie de la sphère de la vie commune pour aller vivre avec les héros et les héroïnes. ... Ce n'est pas en suivant cette route que mademoiselle X deviendra une bonne mère de famille et une habile maîtresse de maison.

Le petit Z est encore plus curieux : Dans sa jeunesse il n'a eu qu'une éducation superficielle, mais aujourd'hui qu'il a trente ans, il a lu Voltaire et Rousseau et il les a trouvés profonds sans les comprendre. Il les cite à tout propos et porte sur les questions les plus difficiles des jugements qu'il croit être sans appel. Le petit Z a beaucoup lu et cependant il ne sera jamais qu'un homme moins qu'ordinaire, imbu d'une foule d'idées fausses et entêté dans les préjugés les plus ridicules.

Que faut-il donc entendre par lire ?

Lire, c'est prendre connaissance des faits et des idées qu'un auteur a consignés dans un livre. Ce livre a été conçu dans un but et rédigé d'après un plan ; de plus on doit y trouver ce qu'on appelle le style.

Le but de l'ouvrage est indiqué sommairement par le titre et expliqué dans l'introduction. En continuant le lecteur doit s'assurer si l'écrivain ne s'est pas écarté de son but et si définitivement il l'a rempli. Il ne doit jamais perdre de vue l'intention qui a présidé à l'ouvrage. En agissant ainsi il entre dans l'esprit du livre et il en comprend le sens logique, car d'un livre bien fait on doit pouvoir tirer un syllogisme qui conclut à l'établissement de quelque grande vérité morale, historique, ou scientifique.

Le plan d'un livre doit être facile à saisir dès les premiers chapitres. En rapportant à ce plan les différentes parties de l'ouvrage on sera à même de juger si ces parties sont disposées dans un ordre convenable, si la suite des idées ou des raisonnements est bonne, si, en un mot, il y a harmonie dans l'ensemble. Beaucoup d'ouvrages, même célèbres, pèchent par le plan tout comme certains édifices. ... Le lecteur doit pouvoir se prononcer sur ce point très important.

Examinez, si vous voulez un exemple, l'ouvrage de Montesquieu qui a pour but de rechercher les « causes de la grandeur et de la décadence des Romains. » Il vous semblera que le plan ne pouvait être que ce que l'auteur l'a fait. Le chapitre que vous lisez vous semble le plus important et il vous conduit naturellement à un autre qui vous semble indispensable à la recherche que l'auteur s'est proposée. ... Le plan de cet ouvrage est bon.

Le style d'un ouvrage mérite une attention toute particulière de la part du lecteur. Remarquez tout à tour les passages sublimes et ceux où l'auteur revient au style tempéré ; assurez-vous si le style est simple, clair et rapide, et tâchez de fixer dans votre esprit les tournures de phrase heureuses, pour en tirer partie à l'occasion.

On vous a sans doute recommandé au collège de prendre des notes lorsque vous lisez. C'est une habitude qui produit les meilleurs résultats. J'ai connu en Europe un homme d'une vaste science, qui a passé une partie de sa vie dans les bibliothèques et qui est aujourd'hui un écrivain distingué. Je me suis trouvé à même de juger de sa manière de lire et je la donne ici comme la meilleure qu'on puisse employer. Il portait toujours avec lui un petit carnet : au milieu de ses lectures, il s'arrêtait pour consigner sur le carnet les pensées qui l'avaient frappé et les phrases qui lui avaient semblé remarquables. Par sa grande habitude de lire il était devenu très difficile dans ses choix et son portefeuille ne renfermait que la quintessence de ses lectures ; néanmoins en parcourant ses notes il peut vous rendre compte d'ouvrages tout